

inutile salle de Lecture, pour y semer quelques semences agricoles, et qu'il ne serait pas sage conséquemment de la mettre de trop mauvaise humeur.

Et ce n'est pas simplement pour parler que je parle; car qui sait quo, faut de mieux, un de mes amis, que je m'abstiendrai de nommer pour le présent, est prêt à contribuer de son humble savoir-faire, sous une forme ou sous une autre, (si c'est comme rateau, houe, ou scarificateur, c'est ce qu'il meserait difficile de dire,) à empêcher que la chose ne tombe à terre. En attendant, je prends la liberté d'appeler votre attention à l'article ci-annexé d'un journal du Nouveau-Brunswick, qui indique qu'on est là sur le qui-vive, et qu'il ne peut que résulter beaucoup de bien des labours scientifiques de notre habile et savant ami, le professeur Johnston, dans ces quartiers, et qui, pour certaines raisons, devraient nous faire honte, à nous autres Canadiens, qui sommes plus favorisés. Et si cela ne suffit pas, quoique je sois loin d'être un *Annexioniste*, permettez-moi de rappeler à votre mémoire et à celle de vos lecteurs ce que disait dernièrement un journal du Haut-Canada, pour faire voir comment on "*apprend*" à aller en avant, en fait d'agriculture ainsi que de beaucoup d'autres choses, dans les environs de New-York: "*Notre compatriote, le professeur Johnston, de Durham, s'est engagé à donner un Cours de Lectures sur les rapports généraux de la Science et de l'Agriculture, devant la Société d'AGRICULTURE DE L'ÉTAT DE NEW-YORK, et doit commencer de bonne heure en Janvier.*" Hélas! que devient notre patriotisme vanité!

Après un sermon si long et peut-être trop prosaïque, vous serez, je pense, plus aise que fâché de me voir terminer enfin, en me disant votre ami sincère, et

Votre obéissant serviteur,
UN CULTIVATEUR DU HAUT-CANADA.
Montréal, 11 Janvier, 1850.

L'article auquel il est fait allusion est comme suit:—

PROVINCES INFÉRIEURES.

LECTURE DE M. JOHNSTON SUR L'AGRICULTURE ET LES RESSOURCES DU NOUVEAU-BRUNSWICK.—M. Johnston a confirmé ce que nous avons entendu dire et soutenir fréquemment concernant les ressources, ou les sources de richesse de cette Province, comme contrée agricole; et quoique, dans l'opinion de quelques per-

sonnes, il estime un peu trop haut le produit, ou rendement moyen des récoltes, ses conclusions ont été décidément de nature à nous donner une meilleure idée de ressources que nous négligeons, et même propres à faire renaitre l'espoir dans l'esprit abattu du cultivateur; et à nous convaincre que ce qui nous manque, et ce qu'il nous faut, c'est de la persévérance, de l'industrie et plus d'instruction. M. Johnston a appelé l'attention à une des principales causes d'irréussite, savoir, la perte du temps, qui entraîne après elle plusieurs autres pertes. Il a exposé un exemple, et donné une preuve convaincante qu'un cultivateur judicieux peut travailler et faire travailler avantageusement, ainsi: les pièces d'or montrées par un homme prouvent que, toutes choses égales d'ailleurs, des profits semblables peuvent être réalisés par d'autres.

M. Johnston a commencé sa lecture par un exposé succinct de l'importance et de la nécessité de se connaître en géologie, pour déterminer les ressources ou capacités agricoles d'un pays, en autant que les qualités ou propriétés des différents sols dépendent des roches dont ces sols ont été formés originellement par le procédé de la désagrégation ou décomposition, effectué par l'action de causes naturelles. Il a ensuite fait allusion aux qualités des différents sols, qu'il a estimées d'après la quantité de foin qu'ils donnent par arpent; à la population probable et à la quantité de bestiaux qu'ils pourraient maintenir; au montant relatif de la valeur des moissons dans le Nouveau-Brunswick, le Canada, la Nouvelle-York, et l'Ohio, faisant voir que l'avantage est décidément en faveur de cette province. Il a dit aussi que le blé de cette province, s'il était moulu convenablement, ne le céderait pas à celui de Genesée. Il regardait l'avoine comme notre principal produit, et il a parlé de l'importance d'ériger des moulins convenables pour la manufacture de la farine d'avoine. Il a remarqué que les prix des produits prouvaient que les marchés ne manquaient pas, et il a fait allusion à quelques suggestions qui se trouvent dans son rapport sur le sujet. Il a observé que malgré la longueur et la sévérité de nos hivers, nous pouvions nous livrer à l'agriculture avec avantage et profit. Il a dit que le commerce des bois avait été préjudiciable à l'agriculture généralement, mais que néanmoins il avait été profitable au Nouveau-Brunswick, en